

# HITLER, OU ES-TU ??

Paroles du chansonnier Saint-Politein Francis Moal

I

Depuis déjà de longs mois,  
Vous l'savez comme moi,  
Hitler a disparu,  
De lui on n'cause plus.  
Qu'a-t-il pu lui arriver,  
C'est à se demander.  
Est-il mort, le gredin,  
Nous n'en savons rien. (Refrain)

air  
La mise  
en bouteille  
Francis Moal

REFRAIN

L'on se demande ce qu'il est devenu,  
Pourquoi donc, ne se montre-t-il plus,  
Se serait-il suicidé,  
Est-il dev'nu enragé,  
Point de traces, où diable s'est-il caché ?

II

Serait-il en Italie  
Chez Mussolini,  
Qui, voyant son chagrin,  
Lui dit un matin :  
Mon vieux, la chose est bien claire,  
T'as perdu la guerre,  
Qu'attends-tu pour cesser,  
Comme moi t'es flambé. (Refrain)

III

Est-il parti au Japon,  
Je n'dirais pas non,  
Espérant qu'à Tokio  
Il sauvera sa peau.  
S'rait-il dev'nu amoureux  
D'une blonde aux beaux yeux  
Et qu'endu fou d'amour  
Il s' cache nuit et jour. (Refrain)

IV

S'rait-il dans un monastère  
Ce bougre d'Hitler,  
Implorant le Seigneur  
Pour qu'il soit vainqueur.  
Ou bien s'est-il déguisé  
En garçon d'café,  
En cheminot ou chef de gare,  
On ne l'trouve nulle part. (Refrain)

V

S'trouverait-il dans un château  
Comme chef cuistot,  
Ou comme conducteur  
Sur un vieux tracteur.  
Il pourrait être sacristain  
Dans un p'tit pat'lin,  
Il est peut-être à Paris  
Chauffeur de taxis. (Refrain)

DERNIER REFRAIN

Mais, n'importe où il se trouve caché,  
Un d'ces jours il sera déniché,  
On le retrouvera sûr'ment,  
Alors ce sera l'châtiment,  
Il sait bien d'ailleurs ce qui l'attend.

# UN REVE D'HITLER

*Dernier succès du chansonnier Saint-Politeain Francis Moal*

*Sur l'air de Paquette*

I

La semaine dernière  
Hitler était furieux,  
Car il venait de faire  
Un rêve bien curieux.  
Il s'promenait sur un âne  
Par un temps merveilleux,  
Lorsqu'une peau de banane  
Les fit tomber tous deux.

REFRAIN

Il fit une belle pirouette  
Et criant comme un fou,  
Il frappait la pauvre bête  
Quand voilà tout à coup,  
Près de lui, sans crier gare,  
Churchill le regardait,  
Et, jetant son gros cigare,  
Plus vite qu'on voudrait le croire,  
Il bondit, baissant la tête,  
Tandis qu'il souriait.

II

Alors, à toute allure,  
Sans une hésitation,  
En plein dans la figure  
Lui flanqua un marron.  
Hitler, fou de colère,  
Lui dit, j'aurai ta peau,  
Je vais t'faire ton affaire,  
J'vais prendre mon grand couteau,

REFRAIN

Soudain, l'maréchal Staline  
Apparut souriant,  
D'un direct en pleine poitrine,  
L'effet fut foudroyant.  
Comme une bête qu'on assomme,  
Il tomba en râlant,  
Tandis que Churchill rigolait,  
Staline, joyeux, s'écriait :  
J' l'ai envoyé dans les pommes,  
Ce vilain dégoutant.

III

A ce moment, De Gaulle  
Vint à passer par là,  
Lui prenant les épaules,  
Brusquement le secoua.  
Relèves-toi, vampire,  
Tu peux me regarder,  
A présent fini d'rire,  
Tes heures sont comptées.

REFRAIN

Regarde les flots qui s'agitent  
Et qui vont t'engloutir,  
J'vais t'régler ton compte bien vite,  
Monstre, tu vas mourir.  
Vengeance crient tes victimes,  
C'est l'heure de payer,  
Puis, prenant l'fond d'sa culotte,  
Il le balança dans la flotte,  
Il disparut dans l'abîme  
Pour toute l'éternité.